

ÉTUDES
SUR LES FORCES PRODUCTIVES
DE
LA RUSSIE.



PARIS. — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET C^o
Rue Garancière, 5, derrière St.-Sulpice.



~~121~~
122
473
19

À

ÉTUDES

SUR LES FORCES PRODUCTIVES

DE

LA RUSSIE

PAR

M. L. DE TEGOBORSKI,

CONSEILLER PRIVÉ ET MEMBRE DU CONSEIL DE L'EMPIRE DE RUSSIE,

auteur des ouvrages

Sur les Finances et le Crédit public de l'Autriche
et sur l'Instruction publique en Autriche.

TOME TROISIÈME.



111-691

PARIS

JULES RENOUARD ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE DE TOURNON, N. 6.

1853

À

ÉTUDES

SUR LES FORCES PRODUCTIVES

DE LA RUSSIE.



SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE. CHAPITRE II.

INDUSTRIE.

Fabrication des soieries.

Il est notoire que la qualité des tissus de soie dépend essentiellement, et avant tout, de celle de la matière première qu'on y emploie. Or, sous ce rapport, cette branche de notre industrie se trouve à un rang inférieur dans sa concurrence avec les soieries étrangères. On a vu, par les données statistiques sur l'éducation du ver à soie, consignées dans le deuxième volume de cet ouvrage, pages 46 et suivantes, qu'on consomme en Russie : 1° au delà de 26,000 pouds de soie du Caucase, et environ 200 pouds de celle des provinces méridionales de la Russie d'Europe ; 2° au delà de 10,100 pouds de soie étrangère de provenance européenne ; et 3° plus de 8,200 pouds de soie turque et persane. Sur les 26,000 pouds de soie du Caucase, il y a environ 6,000 à 7,000 pouds qui sont employés sur les lieux de production à la fabrication des tissus ordinaires à

l'usage des habitants du pays, et environ 20,000 pouds qui sont envoyés dans la Russie d'Europe et principalement dans le gouvernement de Moscou ; de sorte que, déduction faite de la soie du Caucase utilisée sur place, nos manufactures de soieries consomment environ 38,300 pouds de soie, dont 20,000 pouds, ou plus de la moitié, de soie indigène.

Nous avons signalé, dans le volume précédent, les défauts de la soie du Caucase, défauts qui proviennent, en partie, d'une éducation très-négligée du ver à soie et, en partie, du manque de soins et de certaines déficiences dans le dévidage et le moulinage. Les soies des provinces méridionales de la Russie d'Europe sont généralement de bien meilleure qualité et ordinairement mieux préparées. On a réussi, dans quelques contrées du midi, à acclimater les meilleures espèces de vers à soie de l'Italie et de la Chine. Il est donc d'autant plus à regretter que, malgré tous les encouragements accordés constamment à cette branche d'économie rurale par le Gouvernement, et malgré toutes les mesures prises pour lui donner plus d'extension, la production de la soie, dans le midi de la Russie d'Europe, soit restée, jusqu'à présent, si restreinte (environ 200 pouds) qu'elle ne saurait exercer une influence quelque peu sensible sur la fabrication de nos soieries.

Nous avons eu déjà l'occasion de faire observer que la facilité avec laquelle le mûrier peut s'acclimater jusqu'à un certain point, même dans des latitudes assez élevées, ne donne que trop souvent lieu à des déceptions sur l'importance des résultats de l'éducation du ver à soie dans les contrées qui ne lui sont pas particulièrement favorables.

A force de soins et de persévérance, on peut obtenir, dans cette branche de l'économie rurale, des succès partiels et isolés propres à séduire l'imagination de bien des amateurs, mais qui ne prouvent encore rien pour son im-